

# L'initiative des baptisés dans l'Église

Année pastorale 2019-2020

Devenir des *disciples-missionnaires* est un des axes majeurs proposés aux catholiques par le pape François (cf. *La joie de l'Évangile*, n° 120). Beaucoup de paroisses et de diocèses s'approprient aujourd'hui cette vocation à devenir disciples-missionnaires (cf. Mt 28,19). Être disciple de Jésus fait de nous des missionnaires et pour être missionnaire, il est nécessaire d'avoir une vie de disciple de Jésus.

Dans sa lettre pastorale de juin 2019, Mgr Camiade invitait l'ensemble des chrétiens du diocèse à prendre conscience de leur capacité d'initiative au service de la mission. Les initiatives des laïcs, en particulier, témoignent de « *la richesse et la variété des ressources de l'Esprit Saint* » (Saint Jean-Paul II, *Les fidèles laïcs*, n° 29).

Il ne s'agit pas toujours d'inventer de nouvelles choses, mais de savoir participer à une œuvre qui nous dépasse, la mission du Christ Rédempteur qui a commencé avant nous et se poursuivra après nous. Les initiatives des baptisés doivent faire l'objet d'un discernement mais elles méritent également un encouragement. « *Néteignez pas l'Esprit* » (1 Tess 5,19) écrivait saint Paul. Les fiches de réflexion qui vont suivre, appuyées sur des textes tirés de l'évangile, ont pour but d'encourager les initiatives inspirées par l'Esprit Saint dans notre diocèse.

Vous êtes invités à travailler ce thème en petits groupes.



### Méthodologie proposée :

Six séances de travail, au choix des participants. A titre indicatif, chaque séance peut durer 1h à 1h30 si on se limite à un thème par séance (6 séances) ou bien 2h à 2h30 si l'on a décidé de travailler deux thèmes par séance (3 séances) :

1. Désigner un animateur et un secrétaire. *Il sera utile que l'animateur ait lu le chapitre de ce document avant la séance.*
2. Prier l'Esprit Saint de rendre le travail du groupe conforme au projet de Dieu et fécond.
3. Lire (ou relire) ensemble l'extrait d'Évangile proposé en tête de chapitre.
4. Après un bref silence où chacun intériorise ce qui vient d'être lu, lire le commentaire proposé et réagir.
5. Prendre les questions une par une. Laisser du temps pour que chacun réfléchisse personnellement : ne pas avoir peur d'un peu de silence. Laisser chacun s'exprimer. Ne pas chercher à entrer dans un débat contradictoire mais écouter avec bienveillance les réponses ou les questions de chacun.
6. Quand il le jugera opportun ou si le groupe bloque, l'animateur pourra inviter à prendre 5 minutes en silence pour intérioriser. Puis, passer aux questions suivantes.
7. Quand le temps prévu approche de la fin, le secrétaire sera invité à relire ce qu'il a noté. Garder un peu de temps pour que le groupe réagisse librement sur cette relecture.
8. Si des membres du groupe le souhaitent, ils peuvent partager des résolutions concrètes que cela leur inspire. Puis, prier ensemble le Notre-Père en demandant au Seigneur la grâce de vivre de la Parole de Dieu ainsi reçue en groupe. Si ce n'est pas fait, fixer la prochaine date.

*A la fin de sa dernière séance, il serait bon que le groupe rédige une synthèse et l'envoie à l'évêché avant le 31 mai 2020. Les synthèses aideront notre évêque à mieux connaître le Peuple à qui il a été envoyé.*



## 1 Avoir confiance en la parole de Jésus

Comme Jésus était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et le supplia : « Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement. » Jésus lui dit : « Je vais aller moi-même le guérir. » Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. » À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux, mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Et Jésus dit au centurion : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi. » Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri. (Matthieu 8,5-13).

L'initiative du centurion part de sa **confiance** absolue en l'autorité de la parole de Jésus. Il se situe devant Jésus dans une totale confiance en sa puissance de guérison. Il reconnaît l'autorité de Jésus parce qu'il a perçu toute la puissance de la bonté de Dieu qui agit en lui.

Cet homme affirme, contre ce que Jésus semble proposer initialement (je vais aller moi-même le guérir), que celui-ci n'a pas besoin d'entrer chez lui mais simplement de **dire une parole** pour que son serviteur soit guéri. Il semble avoir compris que Jésus est la Parole de Dieu faite chair. La parole n'est pas limitée dans l'espace et le temps, elle traverse le cosmos et l'histoire. Le centurion sait que Jésus guérit par sa parole. Dieu n'agit pas selon des processus énergétiques impersonnels mais en parlant à ses créatures.

L'attitude du centurion consiste en une prière d'intercession, une **demande faite au Christ** : dis seulement une parole. Ici, nous voyons comment une prière pure et ajustée peut être performative.

Le centurion qui est un officier de la plus puissante armée de son époque, a pourtant conscience de sa faiblesse : **je ne suis pas digne**. Son initiative est audacieuse puisqu'il commence par dire « non » au Seigneur, en confessant son indignité, « non, ne viens pas chez moi ». Mais cela n'a rien à voir avec une quelconque présomption. Il témoigne d'une profonde humilité. L'humilité, ce n'est pas se dévaloriser soi-même (ce qui est encore une manière de se mettre au centre de ses préoccupations) mais se connaître et se situer parmi les autres personnes comme une personne en chemin, parmi d'autres. « *Le saint ne consacre pas ses énergies à déplorer les erreurs d'autrui ; il est capable de faire silence devant les défauts de ses frères et il évite la violence verbale qui dévaste et maltraite, parce qu'il ne se juge pas digne d'être dur envers les autres, mais il les estime supérieurs à lui-même (cf. Ph 2, 3)* » (François, *Gaudete et exultate*, n° 116).

## Questions :

1. Confiance : comment faire confiance dans une Église souvent décriée, jugée hypocrite et incapable de faire ce qu'elle dit ?
2. Dis une parole : quel est notre rapport habituel à la parole de Dieu ? Est-ce qu'il arrive qu'elle nous rejoigne et nous reconforte ? Partager quelques exemples précis.
3. Demande faite au Christ : quelle expérience avons-nous de la prière d'intercession ? A titre personnel ? Dans la liturgie ? Nous arrive-t-il de rendre grâce pour une prière exaucée ?
4. Je ne suis pas digne : pouvons-nous partager des exemples ou de bonnes idées pour éviter la violence verbale et les jugements durs envers les autres ? Comment estimer les autres supérieurs à soi-même et connaître notre indignité sans désespérer ?

## 2 Agir dans l'Église

*Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole.*

*Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. »*

*Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : "Tes péchés sont pardonnés", ou bien lui dire : "Lève-toi, prends ton brancard et marche" ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... – Jésus s'adressa au paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. » Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. » (Mc 2,1-12)*

Des hommes introduisent un paralytique par le toit dans la maison où se trouve Jésus (Mt 9,1-2) ; il pardonne les péchés du paralytique et finalement le guérit. Il est remarquable de voir que ces hommes se sont organisés eux-mêmes, à quelques-uns, pour cette initiative qui a permis de sauver ce paralytique.

« Il faut avant tout reconnaître la **liberté d'association** des fidèles laïcs dans l'Eglise. Cette liberté est à proprement parler un droit véritable, qui ne dérive pas d'une sorte de « concession » de l'autorité, mais qui **découle du Baptême**, qui, en tant que sacrement, appelle les fidèles laïcs à **participer activement à la communion et à**

**la mission de l'Eglise.** Sur ce point, le Concile [Vatican II] parle clairement : « *Le lien nécessaire avec l'autorité ecclésiastique étant assuré, les laïcs ont le droit de fonder des associations, de les diriger, et d'adhérer à celles qui existent* » (Lumen gentium, n° 37). Et le Code de Droit Canon affirme : « *Les fidèles ont le droit de fonder et de diriger librement des associations de charité ou de piété, ou qui se proposent de travailler à l'extension de la vocation chrétienne dans le monde ; ils ont aussi le droit de tenir des réunions afin de poursuivre ensemble ces mêmes fins* » (Canon n° 215).

Il s'agit ici d'une liberté reconnue et garantie par l'autorité ecclésiastique et qui doit s'exercer toujours et uniquement dans la communion de l'Eglise « *en ce sens, le droit des fidèles laïcs à se réunir est essentiellement lié à la vie de communion et à la mission de l'Eglise elle-même* » (Jean-Paul II, *Les fidèles laïcs*, n° 29).

### Question :

- Le pape Jean-Paul II, après avoir affirmé ce droit des fidèles laïcs à prendre des initiatives pour s'associer au service de la communion et de la mission de l'Eglise, énumère des critères d'ecclésialité : est-ce que vos engagements chrétiens sont en phase avec les critères ci-dessous ? Quelles sont les possibilités de progrès ?

### **Critères d'ecclésialité pour les associations de laïcs**

(cf. Jean-Paul II, *Les fidèles laïcs*, n° 30) :

- Mettre en premier la vocation de tout chrétien à la sainteté, ce qui se manifeste « par les fruits de grâce que l'Esprit produit dans les fidèles » (LG 39), comme **croissance vers la plénitude de la vie chrétienne** et la perfection de la charité (LG 40).
- S'engager à professer la foi catholique en accueillant et proclamant la vérité sur le Christ, sur l'Eglise et sur l'homme, en conformité avec l'enseignement de l'Eglise, qui l'interprète de façon authentique. Toute association de fidèles laïcs devra donc être un **lieu d'annonce et de proposition de la foi** et d'éducation à cette même foi dans son contenu intégral.
- Témoigner d'une communion solide et forte dans sa conviction, en relation filiale **avec le Pape**, centre perpétuel et visible de l'unité de l'Eglise universelle (LG 23), et **avec l'Evêque**, « principe visible et fondement de l'unité » (LG 23) de l'Eglise particulière, et dans « l'estime mutuelle de toutes les formes apostoliques de l'Eglise » (AA 23).
- L'accord et la **coopération** avec le but apostolique de l'Eglise, qui est « l'évangélisation et la sanctification des hommes, et la formation chrétienne de leur conscience, afin qu'ils soient en mesure de pénétrer de l'esprit de l'Evangile les diverses communautés et les divers milieux » (AA 23).
- L'engagement à être présents dans la société humaine pour le **service de la dignité intégrale de l'homme**, conformément à la doctrine sociale de l'Eglise.

### 3 Entrer en contact avec Dieu

*Et voici qu'une femme souffrant d'hémorragies depuis douze ans s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement. Car elle se disait en elle-même : « Si je parviens seulement à toucher son vêtement, je serai sauvée. » Jésus se retourna et, la voyant, lui dit : « Confiance, ma fille ! Ta foi t'a sauvée. » Et, à l'heure même, la femme fut sauvée. (Mt 9,20-22).*

Une femme touche la robe de Jésus pour guérir de ses pertes de sang (Mt 9,20) ; une force sort de lui pour guérir l'hémorroïsse. La foi que nous annonçons conduit à l'audace de **toucher le Christ**. « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que **nos mains ont touché** du Verbe de vie, nous vous l'annonçons* » (1 Jn 1,1). Le contact personnel avec Jésus est le propre d'une foi vivante. Les sacrements, à travers des signes concrets, font de notre foi une expérience corporelle. Ce n'est pas réservé à une élite « mystique » ou privilégiée. Dans la culture juive, il n'est pas permis de toucher une personne pure si l'on est soi-même souillé par du sang. Cette femme fait preuve d'une audace folle étant donné sa situation. Elle nous montre que personne n'est définitivement indigne de s'approcher du Seigneur, pourvu qu'il le veuille. Chercher à être en contact avec la personne du Christ nous amène à étudier les Écritures, à participer à la vie sacramentelle de l'Église, spécialement le sacrement de la confession et l'eucharistie, à le rejoindre aussi dans le service des plus petits qui sont ses frères (Cf Mt 25,40).

« 32. *Il faut un christianisme qui se distingue avant tout dans l'art de la prière. [...] Mais nous savons bien aussi que la prière ne doit pas être considérée comme évidente. Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevant pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres mêmes du divin Maître, comme les premiers disciples : « Seigneur, apprends-nous à prier ! » (Lc 11,1). Dans la prière se développe ce dialogue avec le Christ qui fait de nous ses intimes : « Demeurez en moi, comme moi en vous » (Jn 15,4). Cette réciprocité est **la substance même, l'âme, de la vie chrétienne et elle est la condition de toute vie pastorale authentique**. Réalisée en nous par l'Esprit Saint, elle nous ouvre, par le Christ et dans le Christ, à la contemplation du visage du Père. Apprendre cette logique trinitaire de la prière chrétienne, en la vivant pleinement avant tout dans la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale, mais aussi dans l'expérience personnelle, tel est le secret d'un christianisme vraiment vital, qui n'a pas de motif de craindre l'avenir, parce qu'il revient continuellement aux sources et qu'il s'y régénère.*

33. *Le fait que l'on enregistre aujourd'hui, dans le monde, malgré les vastes processus de sécularisation, **une exigence diffuse de spiritualité**, qui s'exprime justement en grande partie dans un besoin renouvelé de prière, n'est-il pas un « signe des temps » ? Les autres religions, désormais amplement présentes dans les territoires d'ancienne chrétienté, proposent aussi leurs réponses à ce besoin, et elles le font parfois avec des modalités attrayantes. Nous qui avons la grâce de croire au Christ, révélateur du Père et Sauveur du monde, nous avons le devoir de montrer à quelles profondeurs peut porter la relation avec lui.*

La grande tradition mystique de l'Église, en Orient comme en Occident, peut exprimer beaucoup à ce sujet. Elle montre comment la prière peut progresser, comme un véritable **dialogue d'amour**, au point de rendre la personne humaine totalement possédée par le Bien-Aimé divin, vibrant au contact de l'Esprit, filialement abandonnée dans le cœur du Père. On fait alors l'expérience vivante de la promesse du Christ : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui » (Jn 14,21). Il s'agit d'un chemin totalement soutenu par la grâce, qui requiert toutefois un fort engagement spirituel et qui connaît aussi de douloureuses purifications (la « nuit obscure »), mais qui conduit, sous diverses formes possibles, à la joie indicible vécue par les mystiques comme « union sponsale ». Comment oublier ici, parmi tant de témoignages lumineux, la doctrine de saint Jean de la Croix et de sainte Thérèse d'Avila ?

Oui, chers Frères et Sœurs, **nos communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques « écoles » de prière**, où la rencontre avec le Christ ne s'exprime pas seulement en demande d'aide, mais aussi en action de grâce, louange, adoration, contemplation, écoute, affection ardente, jusqu'à une vraie « folie » du cœur. Il s'agit donc d'une prière intense, qui toutefois ne détourne pas de l'engagement dans l'histoire : en ouvrant le cœur à l'amour de Dieu, elle l'ouvre aussi à l'amour des frères et rend capable de construire l'histoire selon le dessein de Dieu » (Jean-Paul II, *Au début du Nouveau Millénaire*, nn. 32-33).

#### Questions :

1. Ayant lu ce texte de saint Jean-Paul II, pouvez-vous partager ce que vous percevez de la quête spirituelle de nos contemporains, de cette « exigence diffuse de spiritualité » dans et hors des communautés d'Église ?
2. Comment nous aider à progresser dans le dialogue d'amour avec Dieu-Trinité et faire de nos communautés d'authentiques écoles de prière ?
3. Comment aider nos contemporains à comprendre mieux le cadeau immense que sont les sacrements et particulièrement l'eucharistie dominicale ?

## **4 Changer de regard sur la foi des autres**

Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. (Mt 15,21-28).

La cananéenne demande la guérison de sa fille sans hésiter à s'identifier aux « *petits chiens* » qui « *mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (Mt 15,27).

Face à de telles initiatives, Jésus, l'envoyé du Père, aurait pu rappeler que c'est lui le Sauveur et qu'il sait mieux que les autres ce qu'il a à faire ! Or, à l'inverse, Jésus qui avait déjà fait l'éloge de la foi du centurion, s'émerveille aussi de ce que vient d'exprimer la cananéenne « *Femme, grande est ta foi !* » (Mt 15,28). Voilà comment Jésus admire les initiatives humaines fondées sur la confiance en son œuvre de Salut.

Il faut reconnaître que ce passage de l'Évangile n'est pas facile à comprendre. Pourquoi Jésus, le sauveur, rejette-t-il tout d'abord cette pauvre femme dont la fille est possédée ? Et, ensuite, que signifie cette insistance des disciples « *renvoie-là car elle nous casse la tête* » ?

L'attitude étonnante de Jésus peut se comprendre à plusieurs niveaux.

1. La traduction difficile du « *renvoie-la* » des disciples est parfois rendue par « *donne-lui satisfaction pour qu'on ne l'entende plus crier après nous* ». Selon ce type de traduction, les disciples veulent que Jésus libère la fille de cette femme de façon à **se débarrasser d'elle**. C'est une mise en pratique de la parabole de Jésus sur l'ami importun qui insiste tellement pour que son ami se lève en pleine nuit pour lui donner du pain que l'autre lui donne satisfaction pour obtenir le calme, « *à cause du sans-gêne de cet ami* » (cf. Lc 11,8). Or, si les disciples veulent que Jésus fasse un petit exorcisme rapide, le Seigneur, lui, ne l'entend pas ainsi : « *je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* ».

2. Le Verbe s'est fait chair en Jésus et nous pouvons voir ici que l'incarnation va jusqu'à assumer les limites de la culture dans laquelle Jésus a grandi. Il est juif et l'identité juive s'est bâtie sur une victoire sur les cananéens qui occupaient la terre promise avant l'arrivée du Peuple de Dieu. Le récit biblique de cette conquête en donne une image violente. Dans la chair d'un juif, au temps de Jésus, on n'a aucune sympathie pour les cananéens. La place spécifique du peuple d'Israël dans l'histoire du Salut est une réalité que Jésus ne renie pas. Il n'est pas venu abolir mais accomplir cette histoire. On peut penser que son rejet de la cananéenne exprime une manière étroite d'interpréter sa mission, mais c'est plutôt le rappel de ce que la mission de Jésus et ses miracles ne sont pas hors sol, mais ils s'insèrent dans une histoire précise qui est toute entière l'histoire du Salut de Dieu venant à la rencontre des hommes pécheurs. Jésus n'ignore pas la portée universelle de la vocation d'Israël qui a été exprimée chez certains prophètes, spécialement Isaïe : « *les nations marcheront vers sa lumière* » (Is 60,3). Mais **les chrétiens ne doivent pas non plus ignorer ce qu'ils doivent à Israël**. C'est de ce peuple qu'est né le Messie. C'est ce peuple qui a accueilli le premier la parole divine. Le Premier Testament n'est pas aboli par le Nouveau, mais l'avènement du Christ accomplit la révélation de l'Ancienne Alliance. Être attentifs à cela aurait dû préserver tous les chrétiens des tentations d'anti-sémitisme. Même si beaucoup de juifs n'ont pas accueilli Jésus comme le Messie, c'est au milieu d'eux que Dieu s'est fait homme et par eux que nous savons quelque chose de Dieu et que nous pouvons comprendre le message de Jésus-Christ.



3. L'image qui oppose les enfants aux petits chiens est particulièrement rude. Si elle était prononcée à notre époque, elle serait inaudible et même passible d'une condamnation pour discrimination raciste. Pourtant, même si cela nous gêne, nous devons comprendre que si Jésus n'a pas cédé au pragmatisme des disciples qui veulent se débarrasser de cette femme, c'est qu'il refuse **l'indifférenciation, une tentation très actuelle** pour nous, aujourd'hui : dénier qu'il existe des différences entre hommes et femmes, des différences culturelles entre les peuples ayant une histoire ou une religion différente, des différences de capacités, physiques, intellectuelles, affectives, etc. Dire qu'il n'y a pas de différences entre les humains, c'est finalement se priver de la richesse qu'apportent ces différences, des complémentarités qu'elles permettent, des dialogues exigeants auxquels elles nous défient. Jésus ne fuit jamais les difficultés parce qu'il sait qu'elles vont faire grandir ceux qu'il rencontre. Ce sont deux choses différentes que de rejeter les personnes différentes (= le racisme) et de reconnaître les différences entre les personnes et de susciter un dialogue en vérité, sans commencer par dire : « *de toute façon, on est tous pareils* », ce qui est rassurant à bon compte mais peut tuer le dialogue.

4. Au final, c'est la femme qui gagne ! Mais pas parce qu'elle aurait eu Jésus à l'usure en le poursuivant de ses cris. Elle gagne parce qu'elle comprend exactement qui est Jésus, ce qu'il veut dire quand il emploie l'image du pain qu'il a multiplié pour les foules et qui sera le signe sacramentel de l'offrande de sa vie pour nous sauver. Elle sait qu'une miette de ce pain lui suffit pour sauver sa fille. Elle ne cherche pas à modifier son statut dans le regard des juifs, mais elle attend de lui un véritable acte de Salut. Elle fait preuve d'une humilité parfaite, d'un immense sens de Dieu et d'une grande foi : « *femme ta foi est grande !* ». **C'est précisément cette grande foi que Jésus voulait faire apparaître** avant de libérer sa fille du démon qui la possédait. Il est à noter que c'est probablement le souci de sa fille tourmentée par un démon qui motive cette femme dans sa forte et humble ténacité. Sa grande foi prend l'initiative de s'exprimer malgré un contexte plutôt hostile parce qu'elle est décentrée d'elle-même et désire plus que tout le bien de son enfant.

#### Questions :

1. Jésus assume sa culture juive : avons-nous conscience de ce que nous devons au peuple de la première alliance ? Pouvons-nous donner des exemples ?
2. Les différences enrichissent la communauté humaine : de quelles manières, quelles expériences en avez-vous ?
3. La femme a le cœur décentré d'elle-même et son initiative est motivée par le souci de sa fille : dans la crise actuelle des abus (abus d'autorité, abus de confiance, abus de conscience, abus spirituels ou abus sexuels), avez-vous l'habitude de considérer le problème d'abord à partir des plus petits, c'est-à-dire des victimes ? Qu'est-ce que cela change dans nos regards et dans nos attitudes en Église ? Quelles initiatives pouvez-vous prendre, à votre niveau, pour lutter contre ce fléau au sein de l'Église ou dans la société ?

## 5 Agir ensemble en vue du bien commun

*Du milieu de la foule, quelqu'un demanda à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » Jésus lui répondit : « Homme, qui donc m'a établi pour être votre juge ou l'arbitre de vos partages ? » Puis, s'adressant à tous : « Gardez-vous bien de toute avidité, car la vie de quelqu'un, même dans l'abondance, ne dépend pas de ce qu'il possède. » (Lc 12,13-15)*

Aussi inattendu que cela puisse paraître, ces trois versets de saint Luc tracent une piste pour comprendre la responsabilité que Jésus reconnaît aux baptisés. Il pousse à prendre des initiatives sans attendre qu'on leur donne des consignes précises. Ici, en effet, un homme demande à Jésus d'intervenir dans un partage d'héritage entre deux frères et il se déclare lui-même, le Verbe fait chair, illégitime pour trancher ce problème ! Autrement dit, la Parole de Dieu ne s'est pas faite chair pour prendre la place de celui qui a la responsabilité de partager avec son frère, ni même pour juger de la manière de le réaliser. Cela, c'est une responsabilité humaine.

Il semble ainsi que cette réponse de Jésus éclaire la façon dont les chrétiens se situent, non seulement dans le cadre du droit de succession, mais en fait, dans toute forme d'action politique qui vise à la répartition équitable des biens.

Jésus donne pour seule réponse un avertissement : « *gardez-vous de toute avidité* ». La pensée sociale de l'Église insiste sur la destination universelle des biens qui fait que la propriété privée, si elle demeure légitime, est seconde vis-à-vis du bien commun de l'humanité, du droit de toute personne à avoir de quoi vivre dignement. L'avidité et l'accumulation des richesses s'oppose à ces principes. Mais la répartition équitable des biens que la Parole de Dieu nous appelle à réaliser, c'est aux hommes à en prendre l'initiative. C'est aux hommes à la concevoir et à la mettre en œuvre. C'est à eux de s'accorder entre frères. Cela ne viendra pas uniquement d'en haut : la parole de Dieu nous éclaire et l'Esprit Saint, si nous ouvrons nos cœurs, nous est donné pour exercer notre discernement. Mais Dieu ne veut pas que nous soyons des robots à ses ordres. Il veut qu'en alliance avec Lui, nous mettions en œuvre notre intelligence, nos talents et notre générosité personnelle.

Cela suggère qu'il y a plusieurs bonnes manières de faire et que la diversité des partis et surtout des projets politiques est légitime en regard de l'Évangile. Mais cela veut dire aussi que se désengager de toute préoccupation politique n'est pas conforme à l'Évangile. Nous avons là une responsabilité, en même temps que la nécessité d'admettre que d'autres chrétiens qui sont peut-être assis sur le même banc que nous à la messe, qui entendent les mêmes sermons, choisissent d'agir autrement que nous dans le domaine politique, dans la seule mesure où ils s'attachent aux principes fondamentaux de l'Évangile.

### Questions :

**Avant de répondre aux questions suivantes, un préalable à assimiler par tous : accepter que plusieurs réponses seront possibles, intéressantes à confronter à condition de ne pas juger le point de vue des autres : imitons l'attitude de Jésus qui affirme « *qui m'a établi juge ou arbitre de vos partages ?* ».**

1. D'après vous, quels sont les principes les plus importants, tirés de l'Évangile, qui peuvent guider la mise en œuvre d'un projet politique ?
2. Y a-t-il des sujets de tension qui rendent difficiles vos relations avec d'autres catholiques dans votre paroisse, les groupes que vous fréquentez, votre famille ? Comment pouvons-nous travailler à mieux nous accepter les uns les autres ?
3. « Gardez-vous de toute avidité » : la sauvegarde de la Création, l'accueil de réfugiés ou d'un enfant non prévu dans une famille supposent généralement de renoncer à certaines habitudes de consommation ou autres éléments de confort. Pouvez-vous partager des expériences vécues (pas des idées ni des principes mais des expériences concrètes et vécues), des difficultés ou des réussites dans ce domaine du partage fraternel. Ces expériences ont-elles été sources de joie ou de tristesse ?

## **6** Agir hors des cercles connus

*Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser les démons en ton nom ; nous l'en avons empêché, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Jésus répondit : « Ne l'en empêchez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. Et celui qui vous donnera un verre d'eau au nom de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera pas sans récompense. (Mc 9,38-41)*

Jésus doit reprendre ses disciples lorsqu'ils s'offusquent de voir quelqu'un expulser les démons au nom de Jésus sans être parmi ceux qui les suivent (Mc 9,38-39). Il s'agit de quelqu'un qui, clairement confesse le nom de Jésus et qui, à partir de cette foi, fait reculer le mal autour de lui, bien qu'il ne fréquente pas le groupe des disciples. Ne peut-on faire un parallèle avec le grand nombre de baptisés non pratiquants qui ont pourtant été catéchisés et n'ont pas forcément renié le Christ, au contraire, mais se sont éloignés pour diverses raisons ? Par la grâce de leur baptême, ils sont porteurs du nom de Jésus. Ils ont reçu quelque chose de la bonne nouvelle de l'Amour de Dieu et, parfois même sans en avoir conscience, ils ont un petit (ou grand) rayonnement par leur vie et leurs paroles. Il existe aussi des gens qui n'ont pas reçu le baptême mais ont découvert qui est Jésus-Christ et cela a déjà commencé à transformer leur vie au point qu'ils remportent également des victoires sur le mal. Ils rendent le monde meilleur et portent déjà des fruits de grâce (charité, joie, paix, générosité, maîtrise de soi, humilité...) même sans avoir encore reçu aucun sacrement.

Comme l'Apôtre Jean qui est scandalisé de voir une telle personne utiliser le nom de Jésus sans lien connu avec la communauté, nous pourrions avoir la tentation de penser que seuls sont de vrais disciples du Christ, ceux qui sont engagés dans nos paroisses ou qui militent dans notre mouvement ou dans notre association. Les disciples se laissent ici prendre au piège d'un « nous » exclusif : il y a « nous » et « les autres ». Or, force est de constater que la majorité des baptisés vivent la grâce reçue autrement que dans nos cercles souvent restreints. On peut penser que certains ont oublié qui

ils sont en tant que chrétiens ou que leur foi s'est appauvrie, qu'il y manque des éléments, surtout le goût d'une prière régulière, de la Parole de Dieu et de l'eucharistie. Mais en réalité nous n'en savons rien et nous n'avons pas le droit de désespérer de l'Esprit Saint qu'ils ont reçu. Il apparaît aussi aujourd'hui que la parole de l'Église interpelle bien au-delà des cercles des pratiquants qui font vivre les paroisses. Cela signifie que l'indifférence de nos contemporains à la foi et à ses implications concrètes n'est pas aussi grande qu'on peut l'imaginer. Certes, les sociologues ont beaucoup fait ressortir ces dernières décennies les défauts de transmission et la baisse de la culture chrétienne ou même une certaine inculture religieuse, un défaut de transcendance : seule semble compter la vie matérielle, l'horizon terrestre de l'existence, avec une dévalorisation des éléments surnaturels et, surtout, une absence de contenu précis sous les mots de la foi : Dieu, Jésus-Christ, Esprit Saint, Résurrection... Mais nous voyons aussi apparaître de plus en plus la soif spirituelle, la recherche d'intériorité, le besoin de trouver un sens à sa vie. L'expérience du deuil reste le moment où nos contemporains viennent encore massivement dans les églises.

Jésus soutient que celui qui expulse les démons en son nom « *ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi* ». Ce que l'on dit de Jésus est donc juste, spécialement si l'on a su manifester en son nom une victoire sur le mal. Ne devrions-nous donc pas apprendre à écouter ceux qui témoignent de Jésus-Christ par la victoire sur le mal dans leur vie ? Ils ont certainement quelque chose de juste à nous dire de lui.

La vocation première des laïcs est d'être témoins du Christ par leur vie dans leur milieu professionnel ou social, là où l'Église ne peut être présente que par eux (cf. *Lumen gentium*, n° 33). Il n'y a pas que l'organisation paroissiale ni les activités « cléricales » qui comptent pour vivre la mission des baptisés. Au contraire, avant même d'être actif au service de sa paroisse, tout chrétien doit être témoin vivant dans son milieu, de manière implicite en ordonnant les choses tempo-relles selon Dieu, comme de façon explicite à travers un dialogue respectueux avec tous, fondé sur l'écoute mutuelle et le courage de dire, au moment opportun ou parfois à contre-temps, ce qui nous fait vivre et en qui nous croyons : Jésus-Christ.

Questions :

1. Connaissez-vous des personnes pas ou peu présentes dans nos cercles catholiques mais qui manifestent que le nom de Jésus est capable de les rendre vainqueurs du mal, de cultiver des vertus et de répandre le bien autour d'eux ? Partagez quelques exemples et demandez-vous quel regard vous portez sur eux ? Qu'apportent-ils, en réalité, à l'Église ?
2. Votre propre manière de témoigner de Jésus s'appuie-t-elle sur vos expériences de victoire sur le mal ou est-elle seulement générale ou même théorique ? Quels fruits cela porte-t-il ?
3. Comment vous situez-vous comme chrétien dans votre milieu de vie, professionnel, social, familial ? Avez-vous toujours conscience que votre premier devoir de chrétien se trouve précisément dans ces lieux de votre vie ordinaire ?